

Étude critique : les études de théologie selon Schleiermacher

Autor(en): **Blaser, Klauspeter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **45 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDE CRITIQUE

LES ÉTUDES DE THÉOLOGIE
SELON SCHLEIERMACHER¹

KLAUSPETER BLASER

Résumé

La traduction de la Kurze Darstellung des theologischen Studiums en français invite à apprécier une excellente édition enfin disponible, et aussi à réfléchir de façon critique sur la réception et l'utilité actuelles de ce texte. Il reste un milliaire dans l'histoire de la théologie et parmi les ouvrages visant à y introduire.

Le texte classique de Schleiermacher au sujet de l'organisation interne de la théologie et de son étude a enfin trouvé des traducteurs et commentateurs en français. Le lecteur se félicite de l'excellence de leur travail qui était sans doute plus que difficile. Il apprécie la postface de H. J. Birkner, qui contient toutes les précisions voulues sur l'histoire et le caractère à la fois traditionnel et novateur de la proposition schleiermacherienne. Surtout, il admire le génie de Schleiermacher tant pour la forme de son opuscule que pour la vision programmatique de la théologie qu'il y développe. Dans la suite, on va d'abord en rappeler les grandes lignes, ensuite faire état d'un certain nombre de questions et, enfin, présenter un rapide aperçu des ouvrages analogues actuellement en usage.

¹ Friedrich D. E. SCHLEIERMACHER, *Le statut de la théologie. Bref Exposé*, traduit par Bernard Kaempf avec la collaboration de Pierre Bühler; avant-propos de Pierre Bühler et Pierre Gisel, postface de Hans-Joachim Birkner, Genève/Paris, Labor et Fides/Cerf, 1994, 150 p. Cette traduction contient aussi des avertissements (B. Kaempf) et une bibliographie établie par Patrick Evrard concernant Schleiermacher en français. – La présente traduction se fonde sur la *Kurze Darstellung des theologischen Studiums, zum Behuf einleitender Vorlesungen*, Leipzig, Deichert'sche Verlagsbuchhandlung, 4^e édition 1910, et Hildesheim, Georg Olms, 1961. Cette édition de Heinrich Scholz contient les deux versions du texte de Schleiermacher, celle de 1810/11 et celle de 1830; la traduction reprend cette dernière version.

1. *Présentation*

Certains propos fascinent encore et toujours. Une provocation émane en effet de ce programme qui contient deux idées majeures débouchant sur deux manières de concevoir l'unité de la théologie: l'objectif ecclésial et l'essence du christianisme. On se demande si ces options n'instruisent pas aussi une lecture à chaque fois différente du christianisme. En tout état de cause, la conception schleiermacherienne se substitue à des conceptions antérieures définissant la théologie comme une sagesse (un *habitus*) ou comme une simple discipline au sens aristotélicien². La forme d'abord. La concision et la cohérence ainsi que l'articulation interne des 338 paragraphes de cet abrégé, composés à chaque fois d'une thèse et d'un bref commentaire qui l'accompagne (et qui ne figurait pas encore dans la 1^{re} édition de 1811) n'ont vraisemblablement pas leurs pareils dans l'histoire de la littérature en sciences humaines. Malgré la complexité de l'expression, le propos est limpide. L'Introduction (§ 1-31) dit déjà l'essentiel; la suite est structurée selon le célèbre schéma tripartite proposé dans cette orientation encyclopédique:

Dans cette trilogie de la théologie philosophique, historique et pratique est contenu l'ensemble des études de théologie. L'ordre le plus naturel pour cet exposé consiste incontestablement à commencer par la théologie philosophique et à terminer par la théologie pratique (§31).

Le contenu ensuite: même si les études de théologie et leur organisation actuelle ne ressemblent que peu à la pratique du début du XIX^e siècle, elles sont encore largement tributaires de la division que Schleiermacher a établie et imposée pour longtemps, novateur qu'il fut par rapport à ces prédécesseurs en matière épistémologique. La théologie philosophique avec ses branches de l'apologétique et de la polémique représente et fournit une sorte de «*allgemeine theologische Prinzipienlehre*»³; elle contient «tout ce qui vise à exposer à la fois l'essence du christianisme, ce qui en fait un mode de croire spécifique» d'une part et «la forme que prend la communauté chrétienne» d'autre part, ainsi que le jeu entre ces deux éléments (§24). L'essence du christianisme fournit le critère de toutes les distinctions à faire et se substitue aux doctrines des vérités divines proposées par les conceptions antérieures. La théologie philosophique représente donc la discipline qui se préoccupe de ce qui, dans le christianisme, correspond véritablement à l'esprit humain.

La théologie historique comprend l'exégèse, l'histoire de l'Eglise et l'analyse du christianisme contemporain laquelle à son tour inclut la théologie dogmatique et la statistique ecclésiale (une sorte d'étude des confessions).

² Certains propos de la présente étude sont inspirés par les observations de E. Farley, voir *infra* note 11.

³ Cf. M. ECKERT, *Gott – Glauben und Wissen. Friedrich Schleiermachers Philosophische Theologie*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1987, p. 20.

Puisque l'interprétation de l'Écriture et la dogmatique utilisent toutes deux la méthode historique, l'histoire de l'Église comme telle ne constitue pas vraiment une discipline spécifique et distincte.

En tant que discipline théologique, la connaissance historique du christianisme est d'abord la condition sine qua non de toute influence réfléchie sur le développement ultérieur du christianisme et, de ce point de vue, les autres parties de la science historique lui sont subordonnées, dans le seul but de servir (§ 70).

La théologie pratique, enfin, définit l'ensemble de la théologie par ses fins, à savoir la pertinence et la réception du travail réflexif et descriptif pour et dans le service et le gouvernement de l'Église; Schleiermacher distingue la direction de la paroisse (*Kirchendienst*) de la direction de l'Église (*Kirchenleitung* ou *Kirchenregiment*). «Couronne des études», comme dit Schleiermacher ailleurs de la théologie pratique, en se servant ici d'une image botanique et non de pouvoir. Il s'agit de recueillir les fruits plutôt que de dominer d'autres branches.

Le but de la théologie pratique n'est pas d'enseigner à appréhender correctement les tâches; mais en supposant acquis ce premier point, elle ne s'occupe plus que de la manière correcte de procéder pour l'exécution de toutes les tâches réunies sous le concept de direction de l'Église (§ 260, entre autres!).

Dans cette perspective, la théologie représente pour le grand théologien une «science positive» (§ 1), opposée au spéculatif et régulatrice par rapport à une pratique présente. Dans l'Avant-propos de Bühler et Gisel, cette positivité est ainsi décrite:

... la théologie est une discipline qui s'organise en rapport à un enracinement *historique* et en fonction d'une tâche *pratique*. La théologie s'attache à un donné qui la précède, une forme historique de la foi – la forme chrétienne en l'occurrence – et s'engage dans l'effort d'en rendre compte dans le présent et pour l'avenir. [...] En tout cela, la théologie est une science foncièrement *seconde* (par rapport à une histoire passée, à une conscience religieuse donnée, ainsi qu'à une tâche ecclésiale déterminée et effective), mais elle ne s'exerce pas sans en appeler à une 'idée générale' (p. 8 et 9).

Cette conception est d'ailleurs en rapport avec celle que Schleiermacher avait développée en 1808 pour l'Université allemande en général. Il assimile la théologie au droit et à la médecine comme facultés «positives», mais sans souscrire à la manière spéculative dont Schelling avait pensé les distinguer de la philosophie. Pour Schleiermacher, seule la philosophie est «science pure» (elle s'appuie sur une connaissance universellement accessible), alors que les trois autres ne le sont pas. Leur positivité consiste dans une forme d'expérience culturellement déterminée; dans le cas de la théologie, on a affaire à une communauté religieuse spécifique et à son mode de croire particulier. Or, d'une façon très moderne, Schleiermacher conçoit la théologie comme un système organique; il part d'une unité, d'un ensemble que la spécialisation nous a fait perdre entre-temps, danger réel déjà au temps de l'auteur.

Les tâches de la théologie pratique, et plus particulièrement dans le domaine du gouvernement de l'Église, seront saisies de la façon la plus correcte par celui qui a élaboré le plus parfaitement sa théologie philosophique. Les méthodes les plus adéquates s'offriront à celui qui vit dans le présent en se fondant de la manière la plus variée sur une base historique. La mise en pratique doit être favorisée au maximum par les dons naturels de la culture générale (§ 336).

Schleiermacher entrevoit déjà la tendance inhérente à chaque discipline à s'autonomiser et se développer à l'infini. Mais dans l'articulation qu'il envisage, chaque discipline servirait de *pars pro toto* sans que l'ensemble se perde (§ 14-16).

Enfin – et les différents commentateurs de le mettre en évidence –, Schleiermacher non seulement réorganise la théologie de son époque; il lui assure aussi et justement son statut de science sous les conditions de la modernité, sans abandonner sa spécificité mais en l'articulant à la méthode du siècle. Contribution à la solution du conflit des Facultés, donc! Il laisse tomber notamment le supranaturalisme et le rationalisme qui avaient caractérisé la théologie dans le passé, pour lui attribuer cette tâche spécifique :

La théologie chrétienne représente par conséquent l'ensemble des connaissances scientifiques et des règles de l'art sans la connaissance et l'usage desquelles une direction cohérente de l'Église chrétienne, c'est-à-dire un gouvernement ecclésial chrétien, n'est pas possible (§ 5).

Si les vrais théologiens prennent part à la direction de l'Église, l'intérêt ecclésial et l'esprit scientifique se trouvent alors et heureusement réunis en eux (§ 12). L'objectif ecclésial permet justement de résoudre à la fois la question du statut scientifique de la théologie et le problème de son unité interne, celle-ci étant menacée par la fragmentation.

2. Interrogation

Malgré la satisfaction que suscite la mise à disposition de ce texte, il reste tout de même suffisamment étranger pour qu'il provoque en moi aussi la question du motif de la traduction et de la publication. On souscrirait volontiers, même aujourd'hui encore, à certains propos et pourtant on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la pertinence des propos schleiermacheriens dans la situation actuelle. Est-ce par intérêt purement historique que la traduction a été menée à bien? Pour éclairer une histoire de la réception? Œuvre-t-on à un renouveau de Schleiermacher et de sa médiation entre foi et savoir (cf. § 8) pour se démarquer de l'héritage de l'*intellectus fidei* jugé inadéquat dans la situation présente (cf. p. 8)? Considère-t-on, secrètement, la théologie philosophique de Schleiermacher comme la théologie fondamentale à renouveler aujourd'hui parce qu'elle serait adéquate pour répondre aux défis actuels?

J'avoue une certaine perplexité, malgré tout. *D'abord*, je ressens ce texte comme formel («C'est justement ce caractère formel, initialement défavorable

à sa réception, qui favorisa la perdurance de son influence», nous dit Birkner, p. 123); il analyse avant tout les fonctions des différents éléments qui constituent l'ensemble de la théologie (Eckert). Je doute qu'un étudiant actuel veuille et puisse se contenter d'une définition et d'une explication de ce qui compose l'*organon* de la théologie. Il dira avec raison qu'une explication positive de cette fameuse «essence du christianisme» à laquelle Schleiermacher se réfère plus d'une fois (p. ex. § 21, 24) et qu'il cherche à faire émerger à travers l'approche scientifique fait défaut. N'est-il pas typique que Schleiermacher ne parle quasi jamais de Dieu, de Jésus-Christ, mais seulement et somme toute assez vaguement de la «conscience de Dieu» (§ 1)? Autrement dit, une théologie philosophique peut-elle suffire à fonder cette entreprise? Qu'est-ce que cela signifie que la théologie dans ses diverses facettes représente une science positive si on ne commence pas résolument par dire en vertu de quoi elle peut l'être? Définir l'objet «positif» du travail théologique qui forme son sujet, au lieu de se référer «à un 'point de départ' au-dessus du christianisme», i.e. dans l'idée générale de la communauté religieuse ou de la communauté de foi (§ 33), voilà qui devrait à mon avis précéder l'examen critique des phénomènes chrétiens et religieux. Est-il d'ailleurs vrai que c'est l'Eglise qui est la légitimation de la théologie faute de quoi les disciplines théologiques retomberaient dans d'autres catégories scientifiques comme la psychologie ou la littérature (§ 6)? Est-elle plus pertinente pour autant ou Schleiermacher nous conduit-il dans une impasse (comme le soutenait Barth)? A la lecture du *Bref exposé*, l'éternelle question de savoir ce qu'est la théologie ne fait que prendre un peu plus d'ampleur encore⁴.

Ensuite, on notera que dans les circonstances de l'époque, Schleiermacher a été un esprit véritablement œcuménique, probablement en vertu justement du célèbre § 33, parlant d'un point de départ général plutôt que spécifique. Mais en le relisant, ne constate-t-on pas que sa conception des études consacre «scientifiquement» la division des Eglises et des nombreux groupes chrétiens (tout en privilégiant le protestantisme): «Dans les temps où l'Eglise est divisée, chaque parti ne peut traiter lui-même de façon dogmatique que sa propre doctrine» (§ 98). Critique scientifique veut dire essentiellement comparaison. Car la science atteste de ce qui est et non de ce qui devrait être en fonction d'un «fondement» sans lequel la théologie chrétienne ne fait finalement pas beaucoup de sens: Dieu en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit. Certes, la théologie philosophique qui tire sa substance de l'éthique (qui n'est guère expliquée dans cet abrégé) introduit un élément de ce genre, mais il reste foncièrement anonyme et «sans chair» et on peut légitimement se demander en quoi la méthode est finalement «positive». Par ailleurs, la théologie dogmatique ressemble à l'histoire des dogmes plutôt qu'à un travail de systématisation et de jugement théologique qui débouchent sur un témoignage.

⁴ G. PICT, E. RUDOLPH, *Theologie – was ist das?*, Stuttgart, Kreuz Verlag, 1977.

Enfin, voici une dernière observation. Si le texte de Schleiermacher éclaire en effet l'héritage dont le travail académique dans nos régions est tributaire, il n'est plus tellement à propos en ce qui concerne l'Amérique du Nord, le Tiers Monde, etc. Et même chez nous où nous connaissons encore une structuration des études qui peut parfois rappeler les divisions schleiermachiennes, le déplacement intervenu en cette matière est de nature à provoquer des questions quant à la pertinence actuelle de cet ouvrage célèbre. Je ne dis pas du tout que les divisions et les articulations actuelles, les nouvelles disciplines et les exigences en connaissance, fortement diminuées d'ailleurs, représentent un progrès. Je constate simplement que la spécialisation, l'évolution de chaque discipline et la conception très diverse de chaque enseignant ainsi que les motivations et les attentes des étudiants font de la théologie quelque chose de très différent de ce qu'envisagea et pratiqua le père de l'Église moderne. En revanche et à sa défense, on devrait relever l'avantage certain qu'a sa conception par rapport aux nôtres. Pour Schleiermacher, les études de théologie devaient obéir à des principes plutôt qu'à l'intuition, à des convictions plutôt qu'à des impressions (§ 18, 21)! La publication du *Bref exposé* valait la peine, ne serait-ce que pour cette raison-ci.

3. *Quelle «introduction à la théologie» aujourd'hui ?*

Où en sommes-nous aujourd'hui dans la vision de l'organon théologique ? Il faut bien dire qu'un désert s'étend devant nous, et la publication présente y apparaît presque comme un cri. Depuis les grands débats épistémologiques de l'après-68, surtout en Allemagne⁵, nous avons perdu le goût de telles discussions dont le public dira très vite qu'elles ne servent à rien et ne passionnent que des spécialistes ou des dinosaures de toute manière voués à la disparition. Le mot d'ordre n'est pas la responsabilité scientifique du théologien et le statut scientifique de sa discipline mais la «spiritualité» et l'ouverture à l'univers religieux. Soit. Schleiermacher, défenseur de la virtuosité religieuse, ne s'est pas gêné de lui donner une forme théorique et de se demander ce qui devait se passer lorsque le théologien, genre particulier dans la masse croyante, devait s'astreindre à rendre compte du traitement réfléchi en matière de religion chrétienne. Là aussi, il semble avoir une longueur d'avance sur notre époque dont on peut cependant comprendre la désillusion

⁵ H. SIEMERS, H. R. REUTER (éds), *Theologie als Wissenschaft in der Gesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970; F. MILDENBERGER, *Theorie der Theologischen Enzyklopädie als Methodenlehre*, Stuttgart, Calver Verlag, 1972; W. PANNENBERG, *Wissenschaftstheorie und Theologie*, Frankfurt, Suhrkamp, 1973; G. SAUTER (éd.), *Theologie als Wissenschaft*, München, Kaiser, 1971; G. SAUTER ET AL., *Wissenschaftstheoretische Kritik der Theologie*, München, Kaiser, 1973; P. EICHER, *La Théologie comme science pratique*, Paris, Cerf, 1982.

à propos des débats épistémologiques. On organise les études comme on peut⁶, le plus souvent en fonction de nécessités pratiques, de l'organisation des examens entre autres. Par ailleurs, seul un génie pourrait se risquer à une vue encyclopédique de la théologie⁷. Généralement, on se contente donc d'introduire aux études de la théologie⁸ et dans les méthodes utilisées et recommandables⁹. Les destinataires en sont les étudiants entrant en faculté de théologie et ces textes ne sont jamais conçus comme programmatiques, mais uniquement comme des outils. Plus excitantes, certaines tentatives formulent les exigences d'une formation théologique qui réagit à une situation foncièrement nouvelle du christianisme, situation créée par le rapprochement des confessions et par l'extension de la religion chrétienne à une échelle mondiale¹⁰.

Peut-être plus proches de l'entreprise de Schleiermacher sont les théoriciens américains qui analysent le débat très vivant au sujet de la *Theological*

⁶ A titre d'exemple, citons la manière dont les objets d'enseignements étaient répartis dans la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, solution parmi beaucoup d'autres, mais fréquente : a) Section des sciences bibliques : philologie biblique, Ancien Testament (introduction, exégèse, théologie), Nouveau Testament (idem), littérature intertestamentaire. b) Section d'histoire et de théologie systématique : histoire de l'Eglise et des dogmes, science des religions, théologie moderne et contemporaine, dogmatique, philosophie. c) Section de théologie morale, pratique et sociale : éthique, éthique sociale, théologie pratique et pastorale, psychologie de la religion, sociologie de la religion. Depuis peu et en rapport à un nouveau plan d'études, un schéma quadruple a été introduit : science biblique – histoire du christianisme et sciences des religions – théologie fondamentale/dogmatique et théologies contemporaines – éthique et théologie pratique.

⁷ Cf. G. EBELING, *Studium der Theologie. Eine enzyklopädische Orientierung* (UTB 446), Tübingen, Mohr 1975 ; R. BULTMANN, *Theologische Enzyklopädie* (E. Jünger et K. W. Müller éd.), Tübingen, Mohr, 1984 ; *Introduction à la pratique de la théologie*, éd. B. LAURET et F. REFOULE, 5 vol., Paris, Cerf, 1982-83 ; cf. aussi K. BARTH, *Introduction à la théologie évangélique*, Genève, Labor et Fides, 1964 ; D. TRACY, *The Analogical Imagination. Christian Theology and the Culture of Pluralism*, New York, Crossroad 1981 (tous les deux encyclopédiques sous certains aspects).

⁸ K. BLASER ET AL., *Le Monde de la théologie. Un dossier de travail*, Genève, Labor et Fides, 1980, ainsi que les diverses publications apparentées mentionnées dans les notes des p. 47-77 de cet ouvrage. En allemand, surtout R. BOHREN (éd.), *Einführung in das Studium der evangelischen Theologie*, München, Kaiser, 1964 ; *Einführung in das Studium der evangelischen Theologie*, hg. von H. SCHRÖER et alii, Gütersloh, Gerd Mohn, 1982.

⁹ G. SAUTER et A. STOCK, *Arbeitsweisen systematischer Theologie. Eine Anleitung*, München, Kaiser Verlag, 1976, 2^e éd. 1982 ; A. RAFFELT, *Proseminar Theologie. Einführung in das wissenschaftliche Arbeiten und in die theologische Bücherkunde*, Freiburg, Herder, 1992⁵. G. ADAM, O. KAISER, W. G. KÜMMEL, *Einführung in die exegetischen Methoden*, München/Mainz, Kaiser/Grünewald, 1979⁶.

¹⁰ L. ENGEL, D. WERNER (Hrsg.), *Ökumenische Perspektiven theologischer Ausbildung*, Frankfurt, Lembeck, 1990 ; S. AMIRTHAM and A. GEENSE, *The Teaching of Ecumenics*, Geneva, WCC Publications, 1987 ; *Learning in Context. The Search for Innovative Patterns in Theological Education*, London, New Life Press, 1973, ainsi que différentes publications du Theological Education Fund, devenu successivement Programme of Theological Education et Programme of Ecumenical Learning.

Education et y contribuent de manière substantielle. Je pense notamment aux livres de Edward Farley et de David H. Kelsey¹¹. Le premier nous décrit l'histoire passionnante de l'éducation théologique où, naturellement, le mouvement encyclopédique et l'exposé de Schleiermacher, inspiré à la fois par un motif téléologique et un motif théologique, occupent une place dominante. Il critique ensuite la fragmentation résultant du «four-fold pattern» (i. e. Bible, histoire de l'Eglise, dogmatique, théologie pratique), pré-schleiermacherien et dominant après le *Bref exposé*, chez Hagenbach¹² en particulier, pour plaider la cause d'une meilleure intégration de la théologie pratique dans la vie, dans l'Université et dans la communication aux étudiants. Farley veut restituer la «Theologia», i.e. une compréhension théologique de la formation théologique, ce qui selon lui revient à la fois à un habitus et une activité dialectique de la foi. C'est seulement après avoir accompli cette tâche que les questions des disciplines et d'un plan d'études doivent être posées. Il est intéressant de noter que Farley destine la théologie à l'exercice du «Church leadership», donc du service et du gouvernement de l'Eglise, comme le fit Schleiermacher, et cela non seulement pour des fins utilitaires; l'activité ecclésiale est articulée à la Theologia en tant qu'activité interprétative et consciente d'elle-même.

Quant à Kelsey, le théologien de Yale, il décrit un dilemme, celui qui résulte de deux excellents types de formation, mais en définitive inconciliables, dont «Athènes» et «Berlin» représentent les symboles. Le premier voit le christianisme comme «paideia» donnée par Dieu en Jésus-Christ et aboutissant à une radicale conversion dans le Saint-Esprit; le deuxième est orienté par la «Wissenschaft», à savoir les fondements cognitifs et théoriques d'une indispensable pratique. Ce qui qualifie l'éducation de théologique c'est une orientation ecclésiocentrique plutôt que théocentrique: il ne s'agit pas de comprendre Dieu, mais l'Eglise et son existence dans le passé comme dans le présent. Or, la formation théologique dispensée aux Etats-Unis serait selon le diagnostic de Kelsey un mélange des deux types; dans le vif débat à ce sujet se déroulerait une lutte entre eux.

Décidément, Schleiermacher et son opuscule de 1810 n'ont pas fini de provoquer des réactions et des mises en perspectives. Dans sa foncière historicité même, son texte déploie encore une sorte de normativité que doivent d'abord battre en brèche tous ceux qui, reprenant la question d'une façon sérieuse, ne se contentent plus des schèmes hérités et insistent sur le jeu à jouer plutôt que sur les règles à respecter; celles-ci peuvent changer. Le jeu, lui, garde son mystère et sa fascination.

¹¹ E. FARLEY, *Theologia. The Fragmentation and Unity of Theological Education*, Philadelphia, Fortress Press, 1983, 2^e éd. 1989; D. H. KELSEY, *Between Athens and Berlin. The Theological Education Debate*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993. Cf. K. BLASER, *Les Théologies nord-américaines*, Genève, Labor et Fides, 1995.

¹² R.F.K. H. HAGENBACH, *Encyklopädie der theologischen Wissenschaften* (1833), 1884¹¹.